Ici, mesdames et messieurs, nous retrouvons en Bossuet le conciliateur. Car enfin, comment Bossuet aurait-il pu supporter même l'idée d'une séparation nouvelle, lui dont le grand rêve, on pourrait presque dire la chimère généreuse a été de joindre au centre catholique, les fractions séparées de l'*Eglise protestante* ?

Nous avons encore là une preuve très manifeste de son désir de conciliation : un des premiers ouvrages par lesquels il entre dans le vif de la controverse, c'est l'*Exposition des vérités des doctrines catholiques* en matière de controverse. Les protestants accusèrent Bossuet d'avoir fait tant de concessions, d'avoir abandonné tant de points du dogme catholique que son ouvrage serait condamné à Rome. Il ne m'appartient pas d'entrer dans la question, mais comme il fallait que cet ouvrage débordât d'un esprit de douceur et de conciliation !

De même encore dans ses histoires nous retrouvons le même caractère : ce qu'il demande aux protestants, mais c'est une seule chose, c'est de reconnaître l'autorité de l'Eglise, c'est de reconnaître la nécessité pour la religion de concentrer ses forces contre les assauts de l'incrédulité.

Et voici, mesdames et messieurs, ce qui est plus curieux encore : en 1692 les princes allemands songèrent à la réunion des églises protestantes avec l'Eglise catholique. Bossuet fut chargé d'une partie des négociations du côté de l'Eglise catholique et Molanus devait jouer le même rôle du côté des églises protestantes avec un des plus grands savants de l'époque Leibnitz. Parmi les mémoires de Molanus écrits pour spécifier les points de désaccord, il y en a un où l'on trouve cette phrase textuellement. Molanus disait : « Une partie de l'Eglise romaine approuve la Conception immaculée de la Vierge, l'autre l'improove, l'Eglise protestante la rejette, il